

POUR PROTEGER LA NATURE - REFLEXIONS D'UN MYCOLOGUE

Ainsi que les autres scientifiques s'occupant de Sciences naturelles, les mycologues constatent la détérioration accélérée des milieux écologiques. Lors du dernier Congrès National de Mycologie, nous entendîmes l'un de nos Maîtres les plus éminents déclarer, à la fin d'une séance de travail : « Dans dix ans, les Naturalistes nous envieront d'avoir pu étudier des Champignons vivants dans de vraies forêts ». Ce sont là de terribles paroles, et je vous prie de croire qu'aucun d'entre nous ne songeait à les qualifier de boutade. Nous notons tous, dans nos régions respectives, la disparition de nombreuses espèces fongiques. De nombreuses stations mycologiques ne sont plus que des souvenirs. Les bulldozers sont passés, ainsi que les tronçonneuses. Les terres ont été empoisonnées par les produits agricoles. De nombreuses prairies ont disparu, transformées en champs immenses battus par les vents et bouleversés par l'érosion. Ces causes de détérioration, nos lecteurs les connaissent bien.

Mais il existe une autre cause de détérioration, peu connue encore, et qu'il convient de supprimer d'urgence. Il s'agit de la vulgarisation mycologique. J'en parlerai d'autant plus aisément que j'y ai pris, depuis quelques années, une part assez active, ce que je regrette vivement.

Au cours des derniers Congrès et Journées mycologiques, nous avons souvent évoqué la vulgarisation. Il est certain que cette tâche apportait jusqu'ici à plusieurs d'entre nous certaines satisfactions d'où, il faut bien le dire, la vanité n'était pas totalement exclue. Il est bien agréable de montrer sa « science » et de nommer un grand nombre d'espèces lors des « sorties » et à l'occasion des « expositions » qui, d'ailleurs, nous donnent beaucoup de travail.

Je suis persuadé (et je ne suis pas le seul) qu'il faut mettre fin à tout cela. J'ai constaté que la majorité des amateurs qui suivent nos causeries, nos excursions et nos expositions ne s'intéressent qu'à la cuisine. Très récemment, à la fin d'une sortie dite mycologique dans une station fort intéressante et protégée, j'ai vu le coffre d'une voiture rempli à débordement d'espèces manifestement destinées à la casserole.

Les « casseroleurs » constituent les neuf dixièmes du « public » intéressé par nos réunions. Ils ne s'intéressent absolument pas à la mycologie et, après plusieurs années d'« enseignement », se montrent absolument imperméables aux notions scientifiques les plus élémentaires. On le voit bien lorsqu'ils posent les mêmes sempiternelles questions, lorsqu'ils bavardent et s'ennuient pendant les causeries et les projections.

Nous devons prohiber la vulgarisation désormais. Si nous aimons enseigner, nous aurons toujours beaucoup à faire, et ce sera beaucoup plus intéressant. L'initiation des mycologues débutants et sérieux est passionnante, et elle permet d'enrichir les petits groupes de naturalistes qui travaillent vraiment.

Il faut supprimer les grandes « sorties » qui lancent dans la Nature si fragile des troupes de « traîne-paniers » avides et destructeurs. Nous les remplacerons par les sorties en petit comité, composées de mycologues attachés à l'étude. Il est difficile de supprimer les expositions. Qu'elles gardent alors un caractère strictement scientifique, à l'exclusion de toute initiation susceptible de faire connaître aux mycophages un plus grand nombre d'espèces à récolter.

On ne devrait même plus écrire des livres de vulgarisation, qui amènent les amateurs à rechercher des espèces parfois rares. Les auteurs doués pour l'enseignement devraient alors consacrer leur prose à l'initiation scientifique des mycologues débutants, par le moyen de livres où il n'est pas difficile de décourager les remplisseurs de paniers.

Il m'a semblé nécessaire d'écrire ces lignes, assez brutales et qui peineront probablement plusieurs collègues. Mais je m'en consolerai très facilement si je pense qu'elles auront contribué à protéger notre flore qui se détruit très rapidement depuis quelques années.

Dr J. GAILLARD (La Baule)